



Omar Khadr
à neuf ans.
Photo CBC TV News

Peshawar

Tel père, tel fils ?

MARIE-CLAUDE MALBOEUF

L'UN A DÛ FUIR l'Égypte et ses tourments. L'autre a grandi dans le confort et la paix. À en croire les services secrets, la guerre sainte n'en a pas moins doublement uni leurs destins déjà liés par le sang.

Était-ce écrit dans le ciel ? Pour l'ingénieur Ahmed Khadr, l'arrivée d'Omar coïncide avec une autre naissance, celle d'Al-Qaeda. C'est ainsi que sa décision de tout plaquer pour le travail humanitaire, son bébé encore aux couches, en aurait masqué une autre, celle de servir Oussama ben Laden comme recruteur et grand argentier.

Aujourd'hui en fuite tandis que son fils croupit à Guantanamo, l'homme de 55 ans serait plus précisément responsable du transports de fonds, d'armes et de médicaments, selon des documents rendus publics fin janvier par un tribunal de Chicago. Les initiés disent qu'il portait même un surnom : «El Kanadi», le Canadien.

Lorsque Ahmed Khadr fuit l'Égypte pour le Canada, dans la jeune vingtaine, sa vie est pourtant faite d'études et de prière. En 1981, il décroche un diplôme en génie électrique à l'Université d'Ottawa, fréquente la mosquée et vit avec sa femme, Maha Elsammah, fille de boulangers palestiniens.

Le couple habite en banlieue de Toronto, où grandissent leurs six enfants, deux filles et quatre garçons, dont trois sont aujourd'hui décrits comme des guerriers :

> L'aîné de 23 ans, Abdullah, aurait dirigé un camp d'entraînement avant de prendre la fuite avec son père.

> Resté à Kaboul, le moult noir de la famille, Abdul Rahman, 20 ans, aurait été arrêté par les troupes de l'Alliance du Nord, dès novembre 2001.

> Huit mois plus tard, le tout jeune Omar est arrêté à son tour.

Quand tout bascula

D'après les autorités, les choses basculent vers 1988, quand Ahmed Khadr quitte son emploi dans une firme de communications pour diriger les oeuvres de Human Concern International, au Pakistan. Le gouvernement canadien lui accorde des centaines de milliers de dollars et les Canadiens, plusieurs millions. «J'ai vu des femmes enlever leurs

bijoux, colliers, bracelets, peu importe, tout en or, pour les lui jeter. Il savait vraiment motiver les gens», confie son vieil ami de Toronto, Mumtaz Akhtar, dans un reportage diffusé au début du mois par CBC.

En fait, affirme-t-on dans ce même reportage, le «Hope Village» de Khadr était plutôt une école de soldats dirigée par un fondamentaliste. Human Concern nie fermement avoir servi de façade à toute activité terroriste. Quoi qu'il en soit, l'organisme change de directeur régional en 1996.

Pour les Khadr, c'est le troisième d'une série de revirements. En 1992, Ahmed se mutile en marchant sur une mine, lors d'une mission dont on ne sait trop si elle était humanitaire ou guerrière. Puis, en novembre 1995, le Pakistan et l'Égypte le relie à l'explosion de l'ambassade égyptienne à Islamabad. Après le premier incident, Amhed Khadr rentre se faire soigner au Canada. Lors du deuxième, son rapatriement est demandé par le premier ministre Jean Chrétien, en visite officielle au Pakistan. Pour

cette raison ou parce qu'Al-Qaeda verse un pot-de-vin, Khadr retrouve sa liberté quelques semaines plus tard. Aussitôt, tout recommence. Ses amis ont beau l'implorer de demeurer au Canada, l'homme repart au Moyen-Orient encore plus vite qu'après sa convalescence de 1992-1994.

D'anciens collègues de Human Concern affirment qu'il est revenu voler leurs bureaux et leurs voitures en toute impunité, grâce à la protection des talibans. Lorsque les talibans prennent le pouvoir, la même année, les Khadr quittent en tout cas le Pakistan pour des villages afghans, puis pour une grande maison à Kaboul, la capitale. Les voisins disent que les domestiques y étaient nombreux et que les autos de luxe des fidèles de Ben Laden encombraient la rue, quand ce n'était pas les convois de matelas et de couvertures destinés au front.

Après le 11 septembre, disent-ils, la famille a déguerpi et se cacheraient au Pakistan. L'imam de leur ancienne mosquée, Ali Hindy, a toutefois confié à CBC qu'Ahmed Khadr veut revenir et écrit à sa fille pour demander ce qu'on dit de lui. Tout indique cependant que, cette fois, Ottawa ne l'y aidera guère....

La prison du suicide

MARIE-CLAUDE MALBOEUF

VINGT tentatives de suicide en une année et des poussières. Tel est le triste bilan à Guantanamo, où croupit Omar depuis huit mois.

Un bilan que certains attribuent à des méthodes d'interrogatoire proches de la torture. Avec des prisonniers privés de sommeil, de nourriture, d'eau ou même de soins de santé. Des prisonniers tantôt dénudés, tantôt emprisonnés sous des cages. Et gardés dans des pièces inondées de lumière, où la température passe brutalement de 40 à moins 15.

On ignore ce qui se passe exactement à Guantanamo, mais ces exemples fournis par les détenus libérés de différentes bases (dont la base afghane de Bagram, par où est d'abord passé le jeune Omar) n'ont rien de rassurant. D'autant plus que leurs propos ont été en grande partie confirmés au *New York Times* par des sources anonymes des services secrets.

Le 11 mars, une cour d'appel de Washington a décidé que les détenus de Guantanamo ne bénéficiaient d'aucun droit constitutionnel. «Les tribunaux ne leur sont pas accessibles», a tranché le tribunal. Les militants des droits de l'homme s'indignent, convaincus que le tiers des détenus ont été arrêtés par erreur et qu'on les empêche de le faire valoir.

Les autorités canadiennes, qui ont vu Omar pour la première fois le mois dernier, affirment de leur côté que l'adolescent est «en bonne santé et traité de façon humanitaire». À Toronto, la grand-mère d'Omar, Fatmah Elsammah, est folle d'inquiétude. «Ils doivent le torturer, a-t-elle dit au *National Post*. De quelle autre manière obtenir de l'information d'un enfant?» De son côté, sa soeur Zaynah dit vivre elle-même une autre forme de torture. «Le plus dur, dit-elle, c'est de ne rien savoir.»

FAITS ET GESTES



Un survol d'informations
sur des faits de société

FRANÇOIS BERGER
fberger@lapresse.ca

Précocité

Une fille sur quatre, dans le monde, donne naissance à un enfant entre les âges de 15 et 19 ans, selon les Nations unies. Dans les pays développés, il s'agit de 13% des adolescentes, mais de 24% aux États-Unis. C'est 9% au Canada (6% au Québec). Le taux monte à deux sur trois dans le tiers monde. Dans des pays africains comme la Somalie, le Congo, le Libéria et le Niger, pratiquement toutes les jeunes filles accouchent durant cette période de leur vie, parfois à plusieurs reprises. En Chine, au Japon et dans les deux Corée, c'est à peine 2%.

Les jeunes femmes pauvres d'Amérique latine et du Sud-Est asiatique ont cinq fois plus d'enfants que les jeunes femmes riches habitant les mêmes pays. Les femmes des pays pauvres meurent pendant la grossesse ou à l'accouchement jusqu'à 300 fois plus souvent que celles des pays riches.

Les trois quarts des femmes de 15 à 49 ans, dans les pays avancés, utilisent des méthodes modernes de contraception, comme la pilule, les implants intra-utérins ou hormonaux, les condoms ou encore la stérilisation. Il s'agit de moins de 10% dans la plupart des pays africains. En Chine, c'est 83%.



Pedibus et par bus

Une personne âgée sur 10 marche chaque jour pour se rendre au travail, a constaté Statistique Canada. C'est autant que les jeunes de 20 à 24 ans! Jusqu'à l'âge de 44 ans, la proportion de marcheurs diminue progressivement parmi les travailleurs, au profit de la voiture, mais elle remonte ensuite pour atteindre son maximum chez les 65 ans et plus. Les femmes marchent davantage que les hommes (8% contre 5%). Victoria, en Colombie-Britannique, est la championne canadienne de la marche et aussi de la bicyclette. Rien de surprenant, puisque la moitié des habitants de cette ville, au climat doux, demeurent à moins de 5 kilomètres de leur lieu de travail.

Les Québécois ont davantage recours au transport en commun, pour aller au boulot, soit une personne sur huit, surtout les femmes. Dans la région de Montréal, utilise le transport en commun à plus d'un travailleur sur cinq.

Aller simple

Un demi-million de personnes entrent clandestinement chaque année aux États-Unis et autant dans l'Union européenne, soit la moitié des gens qui y immigreront légalement. Les passeurs demandent jusqu'à 35 000 \$US pour le voyage entre la Chine et New York. C'est l'équivalent de 75 ans de labeur pour le Chinois moyen, qui, lui, n'émigre pas! Selon l'Organisation internationale pour les migrations, le tarif était, en 2000, de 5000 \$US pour passer de l'Irak à l'Europe, soit deux ans de salaire moyen. Pour le trajet Kurdistan-Allemagne, ce sont 3 000 \$US.

Le passage du Pakistan aux États-Unis équivaut à 37 ans de revenu moyen dans ce pays asiatique. C'est un an de salaire pour le voyage des Philippines jusqu'à l'Indonésie voisine, huit mois pour aller de l'Algérie à l'Espagne, deux semaines pour traverser la frontière américano-mexicaine.



Photo REUTERS

Les noces gaies

Quelque 300 personnes homosexuelles ont profité l'an dernier de la nouvelle «union civile» créée par Québec en juin afin de permettre le mariage gai – sous un autre nom puisque le mariage est de ressort fédéral. En tout, 149 unions de ce type ont été célébrées, une fois sur trois par une cérémonie religieuse. Il y a eu 82 couples d'hommes et 67 de femmes, âgés surtout de 35 à 55 ans. Ces unions ont été enregistrées auprès de l'état civil sur les formulaires habituels de mariage, modifiés à la main en attendant les nouveaux imprimés officiels.

La Belgique vient de se joindre, en janvier, au club restreint des pays permettant le mariage homosexuel ou son équivalent, dont les Pays-Bas, le Danemark, la Suède et la France.



Photo AP

L'économie du sida

Plus de 36 millions de personnes, dont près de 2 millions d'enfants, sont porteurs du virus d'immunodéficience humaine (VIH), précurseur du sida, selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Les trois quarts vivent en Afrique subsaharienne. L'économie d'un pays décline de 1% par année lorsque plus d'un adulte sur cinq est infecté par le VIH, ce qui est le cas des pays d'Afrique australe, bientôt rattrapés par une dizaine d'autres pays africains. L'épidémie a commencé dans les années 1970 en Afrique, où 7 millions de paysans en sont morts.

L'OMS signale qu'il faudrait multiplier par 15 la somme consacrée à la prévention en Afrique noire, pour la porter à 2,5 milliards \$US par an. Le sida a déjà coûté la vie à 21 millions de personnes dans le monde, dont plus de 4 millions d'enfants. Le mal a fait 13 millions d'orphelins.

Prudents ou inquiets ?

Les primes d'assurances payées annuellement par les Canadiens dépassent en moyenne 2500 \$ par personne, dont la moitié pour l'assurance sur la vie. Si la prudence ou l'inquiétude étaient mesurées en termes de couverture d'assurances, les Canadiens seraient 16^{es} sur 22 pays analysés par le réassureur Swiss Re, pour l'année 2001. En pourcentage du produit intérieur brut (PIB, valeur totale de l'économie), le Canada en consacre 6,4% aux assurances. Les champions sont les Britanniques avec 14,2% du PIB, surtout pour l'assurance-vie. Suivent les Suisses (12,7%) qui, arrivent toutefois premiers en valeur absolue (6400 \$CAN par personne). Les Grecs semblent peu inquiets, puisqu'ils n'investissent que 2% de leur PIB dans les assurances (420 \$CAN). Les pays riches contractent 90% de toutes les assurances.

Le virus du nul

Un Britannique âgé de 80 ans a été invité à se présenter dans un camp d'entraînement en Irak, rapporte Reuters. Joe Steer a participé à la bataille d'El Alamein, en Égypte, en 1942, mais il craint aujourd'hui d'être dépassé par les nouvelles technologies. «Je suis habitué aux fusils et aux mitraillettes, pas aux missiles», a protesté l'octogénaire. Le ministère de la Défense l'a rassuré en expliquant que son rappel sous les drapeaux était une erreur administrative.



Photo AP

Des endroits sûrs

Montréal compte parmi les endroits les plus sûrs de la planète pour les personnes, montre un relevé de la firme de consultants Mercer, qui a jaugé la criminalité, le maintien de l'ordre public et la stabilité politique et économique dans 215 villes. La métropole québécoise se classe au 25^e rang (avec Toronto et Amsterdam), derrière des villes comme Genève, Helsinki, Singapour, Tokyo, Copenhague, Dublin, Munich ou Oslo. Les villes du Canada assurent la meilleure sécurité en Amérique du Nord, loin devant New York (au 64^e rang mondial, comme Londres). Washington (107^e) se classe dernière sur le continent. Moscou n'est pas très sûre, se plaçant au 184^e rang. L'endroit le plus dangereux est Bangui, capitale de Centrafrique, suivie de près par les villes du Congo et de Colombie, des pays en guerre. Au Moyen-Orient, où la situation est très instable en ce moment, les Émirats arabes unis sont l'endroit le moins dangereux.

Aphorisme

«Le seul moment de sa vie où une femme souhaite avoir un an de plus, c'est quand elle est enceinte.»

— Tony Blair, premier ministre de Grande-Bretagne